

## LA NOUVELLE EROTIQUE NO 1

Chaque semaine, un écrivain nous plonge dans un univers sensuel et voluptueux. Voyage dans un wagon-lit qui tangue dangereusement, entre rêve éveillé et fantasme.

### En train...

Jambes de coton. Le train tangue. Ce doit être le contrecoup du trop de stress. J'avance dans le couloir vide du wagon-lit. Appuyée contre la vitre, je sens le trou noir me guetter. Je vais m'écrouler... D'un geste instinctif, je saisis la poignée d'une porte coulissante, au gré d'une secousse, je l'ouvre et je glisse en m'accrochant à un lit blanc...

Je reviens à moi allongée. Un homme me secoue. Je quitte la brume, la mémoire me revient... Embarquée hier soir, je traverse l'Italie, je gagne la Sicile afin de retrouver des amis. J'ai terminé un mandat, avant de les rejoindre. Je suis montée dans le train, épuisée. Je n'ai pas obtenu de couchette, j'ai mangé au wagon-restaurant pour gagner du temps. Au retour, je me suis sentie mal.

L'homme me toise avec la sévérité de son regard transparent. Je me redresse, l'étourdissement me reprend. Je pars en arrière,

furieuse de cette faiblesse. Je veux m'expliquer mais il m'interrompt. Danois, Finlandais, Norvégien? Ses paroles me bercent, elles n'ont pas de sens. J'aime sa blondeur diaphane. Ses yeux gris me figent, me fascinent, m'hypnotisent.

Il me cède la banquette lit. L'ai-je dérangé dans son sommeil? Une fois encore, je tente de me lever, de m'excuser, mais je retombe, paralysée par ce malaise. Je suis couchée, ballottée par ce train vétuste, secouée comme une marionnette. Le sentiment de n'être qu'une poupée s'accentue. Je pivote, roulée sur ce lit de fortune par une poigne décidée. Ma fermeture éclair émet une petite plainte pointue avant que ma mini descende.

Me revoilà sur le dos. L'homme ouvre les boutons de mon chemisier avec efficacité, il libère mes seins. J'étais nue sous la soie. Il me pousse contre la paroi. Il ne me prête pas sa couche, il la partage! Je frissonne: un danger approche que je ne pourrai éviter! Mon hôte s'allonge, très grand. Il me cale, barrière de chair... vive. Un sexe brûlant sur ma hanche, je me glace de cet inconnu qui m'explore.

Je voudrais crier, appeler, lui échapper. Je suis trop lourde pour me défendre lorsqu'il contourne ma poitrine avec douceur, puis plus vite, pince les tétons et les relâche aussitôt pour poser sa bouche sur les pointes dressées. Ses doigts glissent dans mon dos. Il m'enjambe, il s'installe sur mon corps, il écarte mes cuisses d'un genou décidé...

Mes jambes se fendent jusqu'au sexe. Il me maintient sous lui, reprend ses mains, atteint ma chatte, écarte le string. Les phalanges agiles dansent sur mon clitoris électrisé. Ma vie tout

entière tient dans ce bouton, dans cette pile qui lance des décharges, irradie. Mes sens s'affolent.

Je n'arrive pas à bouger mais je perçois avec une acuité exceptionnelle chaque geste. La bouche court sur mon visage, mon cou, ma poitrine. Mes seins brûlent. La queue roule entre mes lèvres mouillées, va et vient avec obstination, cherche, force, entre, ressort, revient, repart, m'ouvre, se retire.

L'amant profite des mouvements du wagon pour m'imprimer ceux de ses reins. Le voyage devient transport. Je subis avec une lucidité paradoxale l'émotion qui monte dans mon corps de chiffon. Le train siffle, il pénètre dans un tunnel en rugissant lorsque ma tête explose. Flash, étoiles, éblouissement...

J'entends son cri. Un cri rauque d'animal, déchirant. Il ose son plaisir avec violence, me saisissant aux épaules pour se tendre, se cambrer, pénétrer plus profondément. Il m'aspire, je le suis, je m'enfuis. Je jouis. Encore. Si fort.

Il me quitte, il descend de la couchette, il me tourne à plat ventre. Je fixe le paysage nocturne qui défile. Debout, dans mon dos, l'étranger me caresse tandis que la nature fait place à la banlieue, une ville, des quartiers parsemés, des jardins potagers, un lac, des cultures... Je vis des sensations étranges, un plaisir irréel, un rêve exalté.

Les mains qui me parcourent jouent sur mon corps une partition géographique. Aux champs généreux succèdent les terres arides, les monts rocaillieux, les pierres noires. La douceur se mue en pincements, en claques, en fessées. Les baisers deviennent morsures. L'homme revient sur moi, son pic me forge. Non, pas

lui mais un objet imposant, froid, terriblement rigide. Il me viole d'un gode en acier, il m'empale.

Je souffre. Mon corps vibre, se cabre, se tord sous la douleur. Puis, à force de se révolter, petit à petit, il chauffe, il apprivoise, il épouse le substitut. Je ne me débats plus, j'apprécie, je vrille, je m'enfonce... L'orgasme me transperce comme une flèche tandis que nous traversons une ville immense, tout illuminée, foisonnante. Je m'évanouis dans un hurlement, déchirée d'une intolérable jouissance.

Je suis seule quand je reviens à moi. Les champs ont laissé la place à des fermes qui annoncent la fin du voyage. Je me redresse, je bascule les jambes hors de la couchette, je m'habille, malhabile. Le train entre en gare, le convoi s'immobilise, je tangué.

Mes amis m'attendent sur le quai, ils m'embrassent, me demandent si j'ai dormi. Je répète "Est-ce que j'ai dormi ?", comme pour éloigner l'improbable réponse.

Cléa Carmin

Cléa Carmin, pseudonyme d'une journaliste neuchâteloise d'une quarantaine d'années, a connu un beau succès avec le très érotique **Brûlure** (Pocket, 2005). Elle a participé à l'ouvrage collectif **Femmes amoureuses** (Blanche, 2005). Son prochain livre, **Jouir d'aimer**, paraîtra cet automne.

**La semaine prochaine :**

« Je vous ai apporté des oranges ». De Yasmine Char